

Théophanie

6 janvier 2024

Paroisse de la Sainte Trinité

Frères et sœurs, Nous voici aujourd'hui au bord du Jourdain et on pourrait se poser la question suivante : pourquoi le Christ a-t-il voulu être baptisé ? Quel besoin en avait-il, lui, l'homme sans péché ?

Si nous avons été attentifs à la lecture qui vient d'être faite, cette question affleure aussi dans l'évangile, à travers les protestations de Jean Baptiste : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » C'est peu le monde à l'envers pourrait-on dire !

La réponse est simple. Pour cela suivons la méthode des Pères de l'Église, ces grands saints des premiers siècles du christianisme, qui aimaient expliquer la Sainte Écriture par la Sainte Écriture. Eux, qui connaissaient la Bible presque par cœur, étaient passés maîtres dans l'art de découvrir des correspondances, des harmonies secrètes entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ainsi, ce passage du baptême du Christ en évoque un autre de l'Ancien Testament, et les deux passages s'éclairent mutuellement grâce à ce rapprochement.

Mais regardons d'abord attentivement les éléments de cette scène du baptême de Jésus, comme s'il s'agissait d'une icône. Le Christ plonge dans le fleuve, les cieux s'ouvrent, l'Esprit descend et plane sur cet homme qui émerge des eaux, la voix du Père retentit. Tout cela n'évoque-t-il pas la première page de la Bible au livre de la Genèse ? Là aussi, aux origines du monde, l'Esprit de Dieu plane sur les eaux primordiales, d'où vont émerger la terre et ensuite le premier homme, appelés à l'existence par la voix créatrice de Dieu. Là aussi, Dieu communique à l'homme son souffle, son

Esprit, comme une semence de vie qui aurait dû germer et faire grandir l'homme jusqu'à sa taille parfaite de fils de Dieu.

Hélas, nous connaissons la suite de l'histoire : l'homme a péché, il a perdu l'Esprit qui le rendait enfant de Dieu. D'où la phrase terrible du livre de la Genèse : « Désormais l'Esprit de Dieu n'a plus de demeure permanente parmi les hommes. » (Gn 6, 3) Or, si l'Esprit est absent, toute relation avec Dieu devient impossible, les cieux se ferment. L'homme est condamné à la sécheresse et à la soif. De là vient la supplication qui parcourt tout l'Ancien Testament et se concentre dans le cri du prophète Isaïe : « Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » (Is 63, 19) Eh bien, la fête que nous célébrons aujourd'hui nous montre la réponse de Dieu au cri de l'humanité assoiffée. Cette réponse, c'est le Christ.

Dans le Christ, Dieu vient lui-même reprendre en main sa création déchuée. Bien sûr, le Christ n'avait pas besoin d'être baptisé, lui qui est sans péché. Mais, en plongeant dans le Jourdain avec les hommes qui demandaient un baptême de pénitence, le Christ se fait solidaire de notre humanité pécheresse. Et sa descente dans les eaux du fleuve annonce déjà, de façon prophétique, une autre descente, bien plus redoutable : sa descente dans les profondeurs de la mort et des enfers pour délivrer l'humanité captive.

Voilà le sens du mystère que nous célébrons aujourd'hui. Le baptême du Christ signifie la nouvelle création du monde et de l'homme. C'est une nouvelle genèse, une renaissance. Les cieux fermés par le péché s'ouvrent et l'Esprit, exilé de l'humanité, se repose à nouveau sur cet homme, le Christ, nouvel Adam, et sur ces eaux qui vont devenir des sources vivifiantes. Un univers renouvelé, rajeuni, sanctifié, émerge avec le Christ des eaux du Jourdain. Dans le Christ, l'homme redevient fils de Dieu. C'est à chacun de nous que Dieu dit désormais : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. » Mais l'histoire ne s'arrête pas là. L'effusion de l'Esprit commencée au baptême s'achève sur la Croix où le Christ exhale son souffle, et l'eau jaillie du côté

transpercé du Christ devient ce fleuve d'eau vive où nous sommes plongés le jour de notre baptême, lorsque l'Esprit descend aussi sur nous, murmure à nouveau dans nos coeurs le nom du Père et fait de notre corps son temple.

Voilà, frères et sœurs, la joyeuse nouvelle que nous annonce la fête de ce jour. Elle nous engage aussi à revenir aux sources vives de notre baptême pour y puiser des forces neuves, une nouvelle jeunesse spirituelle.

Comme le disait de si bien St Clément d'Alexandrie : « Toute notre vie est un printemps, parce que nous avons en nous la Vérité qui ne vieillit pas, et que cette Vérité irrigue toute notre vie. »

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov